

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Apostolat de la prière, 97. — Mgr Falconio, 97. — Le nouveau délégué apostolique, 101. — Nations catholiques et protestantes, 101. — La navigation à vapeur à travers l'Atlantique, 105. — La presse Anglaise, 105. — Les puritains d'Ontario, 106. — La police des enterrements religieux, 106. — Dans la salle du conseil de guerre de Rennes, 106. — Comment l'on doit parler au public, 106. — Science et Religion, 107. — Le système du moins possible, 108. — Le Délégué à l'église du T. S. Sacrement, 111. — Calendrier, 112. — Memento hebdomadaire.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'OCTOBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que la Société de Saint-Vincent de Paul se développe et se fortifie dans l'esprit de sa fondation.

Résolution apostolique: S'enrôler dans la Société de Saint-Vincent de Paul ou lui recruter des adhérents.

Mgr. Falconio

DÉLÉGAT APOSTOLIQUE AU CANADA (1)

Au moment où le Canada va recevoir son délégué apostolique qui a été reçu en audience de Congé par N. S. P. le Pape le 2

(1) Son mandement du carême de 1895, 10 février, avait pour sujet l'Honneur dû au clergé, et celui d'avril de 1895, qui était la lettre de prise de possession d'Acerra et Matera (avril 1895); 46 pages, avait pour thème: *Retournons à Jésus-Christ.*

septembre, les abonnés de *La Semaine Religieuse de Québec* et le clergé de tous nos diocèses du Canada liront avec intérêt la notice que M. le chanoine d'Agrigente veut bien nous permettre d'extraire de son immense travail sur l'épiscopat catholique, qu'il poursuit depuis 40 ans et auquel nos évêques Canadiens envoient dans ce but leurs lettres pastorales et circulaires. Cette notice nous préparera à recevoir comme il le mérite l'envoyé du Saint-Siège au milieu de nous.

C'est le 22 août 1899 que Mgr Falconio laissait, au milieu des regrets et des pleurs de ses diocésains, sa résidence de Matera, pour gagner, après un mois de résidence à Rome, sa nouvelle destination au Canada où l'accueil qui lui sera fait, diminuera un peu le regret qu'il a eu de quitter son archevêché d'Acerenza et Matera dont il conserve néanmoins l'administration jusqu'à la prise de possession de son successeur qui sera préconisé au prochain consistoire. On nous écrit de Matera où il laisse une mémoire bénie, qu'à son départ, le bien-aimé archevêque, dont on avait apprécié durant quatre ans l'exquise courtoisie, a été accompagné à la station du chemin de fer qui avoisine Matera dans la province de Basilicate, par six voitures de gala, les autorités civiles, les personnages les plus distingués de la ville et le vénérable Chapitre, ainsi qu'une foule de peuple qui le suivait au sortir de son habitation.

Dans la brillante carrière qu'il a parcourue, Mgr Falconio s'est acquis la sympathie et les hommages de tous, soit par sa valeur scientifique et littéraire, soit par la prudence de son administration; les Etats-Unis dont il fut l'Apôtre infatigable durant 18 ans, la province politique et monastique d'Aquila où il fut l'intrepide défenseur et promoteur de l'ordre séraphique qui lui dut la prospérité de la vie de ce pays, où il eut à lutter contre mille obstacles pour rétablir la province monastique détruite par des lois subversives et lui redonner son ancien lustre; le diocèse de Lacedonia, où nous avons eu un peu pour ami son prédécesseur, Mgr Viola, aujourd'hui archevêque de Gaète, et dont il fut l'insigne bienfaiteur, peuvent confirmer la vérité de nos paroles. En quittant Matera l'archevêque y laisse un sentiment mystérieux, indéfinissable, un mélange d'admiration pour ses mérites que le Pape récompense, de joie pour les honneurs de sa nouvelle charge, de regret et de douleurs pour son départ, car il a laissé dans les quelques années passées au milieu de ses derniers

diocésains des traces ineffaçables et un impérissable souvenir. Dans sa vie privée il s'est montré homme selon le cœur de Dieu. Se conformant aux préceptes de l'Évangile, savant sans ambition et sans orgueil, il fut humble sans servilité, affable envers tous, affectueux pour son entourage, doux avec les bons, compatissant avec les malheureux, sévère mais charitable pour les méchants, de manière à faire paraître dans sa vie privée ce comble de vertus dont il est orné et qui le font aimer et respecter de tous.

Comme évêque à Lacedonia et à Acerenza comme archevêque il rétablit la discipline ecclésiastique, remettant en vigueur les lois que la coutume avait oubliées et corrigeant les abus qui s'étaient introduits dans ses diocèses. Plein de zèle pour le troupeau qui lui fut confié, promoteur de la majesté du culte, il n'épargnait rien pour venir au secours spirituel et temporel de son troupeau. Dans ses tournées pastorales, il recevait partout les hommages et les manifestations d'affection de la part de tous. On trouve dans ses lettres pastorales la connaissance profonde des lois canoniques et la sage prudence qui animait son administration. Il s'occupa avec zèle de l'éducation des clercs qui sont le salut du peuple et l'avenir de l'Église, il s'appliquait à la réforme du clergé dans les exercices spirituels ou retraites pastorales qu'il rétablit au grand profit de ses prêtres. Ses intentions furent quelquefois critiquées par les méchants qui n'approuvaient pas toujours ses idées, mais la protestation des bons lui fut dans cette occasion une consolation, parce que, animé de l'esprit de Dieu, il cherchait à défendre les droits de l'Église, à orner le temple de Dieu, et en tout et toujours sa conduite fut digne de louanges. La censure de quelques malveillants contre l'illustre prélat ne parviendra pas à faire cesser les cris de bénédiction qui l'accompagnent à son départ pour le Canada; les bénédictions des grands qui l'ont apprécié, des pauvres qu'il a secourus, des douze jeunes filles pauvres qu'il a dotées la veille de son départ, monteront jusqu'au trône de Dieu et couvriront de honte les détracteurs du digne prélat qui a toujours voulu faire bien.

Mgr Diomède Falconio, de l'ordre des Frères Mineurs, est né à Pesco-Constanzo, petite paroisse du diocèse du Mont-Cassin, province d'Aquila-Solmone, qui a 2330 habitants et est sous le vocable de Sainte Marie de la Colline, le 20 septembre 1842; il s'ap-

pelait Ange-Raphaël; il entra dans l'Ordre des Mineurs Réformés de saint François, devint lecteur en philosophie et en théologie, missionnaire apostolique émérite; et au sortir de ses études, ses supérieurs l'envoyèrent à la fin de 1865 aux Etats-Unis, et c'est là qu'il fut ordonné prêtre par Mgr John Timon, premier évêque de Buffalo. Il s'y rendit de nouveau en 1867, comme secrétaire de la province franciscaine d'Amérique de l'Immaculée-Conception, et y déploya dans les résidences successives d'Alleghany, de Newfoundland et du Hâvre de Grâce le plus actif et le plus intelligent dévouement. Aux œuvres du ministère des âmes il lui fut donné, à son retour en Italie, où il fut examinateur synodal dans le diocèse d'Aquila et procureur général des Mineurs Réformés, de joindre celles de l'administration dans les hautes charges de son ordre. Le 11 juillet 1892, il fut nommé, après Mgr Viola, évêque de Lacedonia, province de Conza, et il fut sacré à Rome le 17 du même mois, par le cardinal Monaco La Valletta, évêque suburbicaire d'Ostie et Velletri, doyen du Sacré Collège, assisté de Mgr Grasseili archevêque titulaire de Colosses et de Mgr Fausti, archevêque titulaire de Séleucie, vicaire de Saint-Jean de Latran; il prit possession le 2 février 1893, après avoir daté du 15 janvier, fête du saint Nom de Jésus, sa première lettre pastorale dans laquelle il parlait le langage du cœur avec la franchise et la simplicité évangélique.

Quelques années après, le 29 novembre 1895, il était promu aux archevêchés unis d'Acerenza et Matera, dans la Basilica.e, vacants par la mort de Mgr Raphaël de Monno décédé le 1er juillet précédent.

Dans ces deux diocèses, l'aménité de ses manières et son zèle lui valurent les sympathies les plus reconnaissantes. Sa fermeté de caractère en a su imposer à tous ceux qui trop souvent combattent l'autorité ecclésiastique, au lieu de l'appuyer. Ses qualités unies à sa connaissance de l'anglais et du français font présager un plein succès à la mission que Léon XIII vient de lui confier (1). Sa dernière lettre pastorale du carême 1899, datée du dimanche de la Septuagésime, est une étude approfondie de 56 pages sur l'*Indifférentisme religieux*.

(1) Extrait de l'ouvrage en préparation : *Les Gloires de l'Univers catholique*, ou Histoire des évêques et des diocèses du monde catholique par M. le chanoine d'Agrigente, vicaire général de Syra, chanoine de plusieurs diocèses de France et d'Italie, missionnaire apostolique.

Les armoiries du nouveau délégué apostolique, décorées du sacré pallium, portent d'azur, au fieucon d'or (armes parlantes) aux ailes déployées et perché sur un rocher de Sinople; au chef d'argent chargé du bras de N. S. Jésus-Christ et de celui de saint François d'Assise surmonté d'une croix d'azur; et pour devise celle de saint François : DEUS MEUS ET OMNIA.

M. CHANOINE D'AGRIGENTE.

Miss. apost. Vicuire général de Syra,

Chanoine de plusieurs diocèses de France et d'Italie.

Lyon le 8 septembre 1899, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge.

Le nouveau délégué apostolique

L'établissement d'une délégalion permanente, — décidé en principe depuis cinq à six ans, — est maintenant un fait accompli.

Nous nous en réjouissons, parce qu'elle aura nécessairement pour effet de resserrer les liens qui nous unissent au Saint-Siège; parce que les délégations passagères que nous avons eues dans le passé, pour des raisons diverses, n'ont pas été heureuses dans leur mission; parce que le représentant officiel du Vatican, vivant au milieu de nous, aura l'occasion de constater la direction sage et prudente imprimée, en toute circonstance, par l'Episcopat canadien, et de se renseigner fidèlement sur une foule de questions de la plus haute importance. Témoin oculaire et auriculaire de tous les faits qui se produiront dans notre pays, de tous les courants — bons et mauvais — qui se dessineront, il pourra difficilement se tromper ou être trompé. Pour toutes ces raisons, les vrais catholiques doivent se réjouir, et n'ont rien à redouter de l'établissement d'une délégalion permanente.

La *Semaine Religieuse* de Québec s'empresse donc de présenter ses respectueux hommages à Son Excellence Mgr le Délégué, ses souhaits de bonheur pendant son séjour au Canada, et de succès dans une mission que tous les bons catholiques s'efforceront de lui rendre douce et agréable.

D. G.

Nations catholiques et protestantes

L'une des manies du jour, c'est de comparer la prospérité actuelle des nations catholiques et des nations protestantes pour

en tirer un argument en faveur du protestantisme. Manie absurde, s'il en fut jamais !

Pour répondre à ce sophisme, M. Toniolo donnait récemment à Rome une conférence sur "Le progrès et la décadence des peuples." Il rappelait la merveilleuse prospérité dont jouissaient les nations du midi tant qu'elles furent franchement et complètement catholiques. Il citait l'Italie et spécialement Venise et Gênes, l'Autriche, la France, l'Espagne de Charles-Quint et de Philippe II. Il montrait la décadence des nations catholiques amenée par le gallicanisme et par l'action césarienne des gouvernements.

A un autre point de vue, le cardinal Vaughan dans une étude publiée à Londres montrait que les nations du Nord et notamment l'Angleterre doivent leur prospérité à certaines vertus qu'elles ont gardées de leur passé catholique.

Voici du reste l'analyse de ce travail du cardinal Vaughan, d'après le journal le *Tablet* :

"De tous les anciens chemins choisis par la critique pour conduire à la connaissance de la véritable Eglise, peut-être le plus ancien est-il celui qu'ont pris ceux qui voudraient l'identifier avec l'Eglise du peuple le plus riche. Les Saintes Ecritures, il est vrai, contiennent la promesse d'une prospérité terrestre en retour de la fidélité à Dieu, supérieure à celle que peut donner le démon. C'est Satan qui, montrant les royaumes de la terre et leur gloire, disait : "Je vous donnerai tout cela, si vous vous prosternez et m'adorez."

"Des personnes qui ouvrent leur Bible en se fiant à leur jugement propre auraient lieu de s'alarmer du contraste qu'elles remarquent entre la richesse croissante du peuple anglais et les promesses si fréquemment renouvelées en faveur du pauvre.

En tant que nation, quand nous avons entassé trésors sur trésors, multiplié nos biens, loin de craindre les avertissements de l'Ecriture, nous contempnons les résultats de nos efforts d'un œil complaisant et concluons : beaucoup d'argent doit être une des marques qui distingue l'Eglise du Christ. La pensée que les peuples prospères doivent être particulièrement agréables au Tout-puissant et que le *Credo* admis et patronné chez les nations riches et entreprenantes doit être celui de la vérité divine, trouve souvent un écho sur les places publiques. Peu à peu, on l'accepte comme l'argument populaire le plus décisif dans les

controverses entre protestantisme et catholicisme. Et pourtant, personne ne s'avise de prétendre, au point de vue individuel, que la richesse soit la pierre de touche à laquelle on reconnaît la sainteté personnelle !

" Même lorsque Hooley (le génial organisateur de trusts, que sa trop grande ingéniosité a conduit devant les assises. *Red.*) eût atteint le zénith de la renommée et de la puissance financière, personne n'a tiré une preuve en faveur de l'anglicanisme du fait que l'éminent financier (et flibustier. *Red.*) appartenait à cette communion.

" Or, par une singulière inconséquence, on applique ce criterium à la riche Angleterre protestante, que l'on met en opposition avec la pauvre et catholique Espagne. On étend même davantage le raisonnement et l'on dit : Les nations stationnaires ou en déclin sont catholiques, tandis que les peuples qui progressent et s'enrichissent sont enfants de la Réformation. Et l'on oppose la France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche et les Républiques de l'Amérique du Sud à l'Angleterre, à l'Allemagne et aux Etats-Unis.

" Mgr Vaughan a soumis à l'examen les fondements de cette forme curieuse d'apologie, et en a signalé l'absurdité dans un écrit : *National Decay and Romanism* (Déclin des nations et Romanisme) et l'appel constant que fait à cette démonstration sommaire la presse populaire justifie largement l'attention qu'on lui a donnée.

" Tout d'abord, cette classification des nations, dans un but de controverses religieuses, en nations pro-pères et décadentes, présente l'inconvénient, non négligeable, à coup sûr, de faire simplement abstraction du plus grand empire du monde. Les frontières de la Russie ne cessent de reculer à l'Occident et à l'Orient, et celui-là serait un prophète hardi, qui oserait fixer la dernière limite de son Empire soit en Asie, soit en Europe : ce que sera son commerce quand la politique qui fait construire le chemin de fer à travers la Sibérie atteindra son plein développement, on ne peut que vaguement le pressentir : son armée, force de terre, maintenant déjà n'a pas d'égale en Europe. Et la prédiction de Napoléon que tout le continent pliera un jour sous l'obéissance des Cosaques, se justifie bien mieux à cette heure qu'au jour où elle fut prononcée.

" D'après la théorie que nous venons d'exposer l'Eglise grec-

que aurait donc toutes les raisons de s'affirmer la véritable Eglise du Christ. Mais nos aveugles antagonistes feignent de l'ignorer et ils ne veulent voir que le catholicisme d'une part et l'ensemble des sectes du protestantisme, de l'autre.

" Même sur ce terrain, il est impossible de ne point reconnaître que certaines puissances protestantes, occupant autrefois une belle place dans le monde, sont actuellement à l'arrière-plan. La Suède a été l'arbitre de l'Europe ; cependant son protestantisme impeccable ne lui a pas épargné la triste destinée d'une sorte de Grèce protestante.

" Que sont devenus les peuples qui, autrefois, passaient aux yeux du monde pour être les champions du protestantisme contre la puissance de la catholique Espagne ? Le morbide Empire colonial du Portugal est-il dans une condition inférieure à celles des possessions coloniales autrefois splendides de la Hollande ?

" Si une théorie, qui oublie la place de la Russie sur la carte des deux continents, laisse quelque chose à désirer au temps présent, elle devient ridicule, si nous l'examinons à la lumière du passé.

" Placez les Israélites en face des Pharaons et recherchez la preuve de la divinité de leur religion au moyen de cette pierre de touche de la prospérité nationale. Que pouvait dire Moïse en présence de la puissance et de l'admirable civilisation de l'Égypte ?

" Si les richesses et la puissance sont les signes de la vraie religion, chez les nations qui les possèdent, que penserons-nous de l'Empire de Rome, qui dure si longtemps ?

" Au XVI^e siècle, le pouvoir dominateur de l'Espagne couvrait les deux hémisphères. Si nous admettons l'argument de la prospérité, le catholicisme représentait alors la véritable religion ?

" En ce qui concerne l'Angleterre, voici ce qu'écrivit Mgr Vaughan : " Nous pouvons l'affirmer sans crainte d'être contredit, tout ce qu'il y a de bien et de grand en Angleterre, au temps présent, — et je parle de l'Angleterre comme d'une contrée protestante modèle, — lui vient des jours du catholicisme, alors que, dans tout l'univers, elle était connue comme la *joyeuse Angleterre*. D'alors datent sa glorieuse Constitution, sa forme représentative de gouvernement, ses deux Chambres du

Parlement, ses jugements devant un jury, la charte de ses libertés, ses nobles Universités, ses cathédrales et ses églises splendides. Tout cela et bien d'autres choses, elle l'a hérité de ses ancêtres catholiques. "

La navigation à vapeur à travers l'Atlantique

La navigation à vapeur à travers l'Atlantique est d'origine relativement récente. La ligne Cunard, établie, en 1839, a commencé à faire un service bi-mensuel à Halifax et Boston en 1846. Avant cette époque on ne pouvait envoyer de lettres du Canada à la Grande-Bretagne par la voie des Etats-Unis, autrement que par le moyen d'un agent dans ce dernier pays. Ce n'est qu'en 1849 qu'a été fait un arrangement avec les Etats-Unis pour l'échange gratuit des malles. On n'a pas essayé d'établir de communication à vapeur avec le Saint-Laurent avant 1852, et la tentative faite cette année-là n'a pas réussi. En 1853, la maison McKean, McLarty & Co., de Liverpool, entreprit d'établir une ligne de vapeurs, mais ne put remplir les conditions de son contrat, qui limitaient la traversée à 14 jours, ses navires prenant au moins 20 jours pour le trajet. Elle dut par conséquent y renoncer, et MM. Allan se chargèrent de l'entreprise : mais l'aubaine de la guerre de Crimée qui pendant les premières années nécessita l'emploi de maints transports et gabares fut une trop forte tentation, et on ne put résister aux prix offerts pour les services de tous les steamers disponibles. On croit généralement et on affirme que les premières tentatives pour l'établissement de lignes de steamers par la voie du Saint-Laurent furent faites en 1851 ou 1852, mais cela n'est pas exact, car le 15 février 1825 était envoyé, de la part du chevalier de Kerry, à M. Wilmot Horton, sous-secrétaire d'Etat pour les colonies, un mémoire proposant l'organisation d'un service de navigation à vapeur, selon les termes de la lettre accompagnant le mémoire, " entre la Grande-Bretagne et l'Irlande et les possessions de Sa Majesté dans l'Amérique du Nord. "

La presse anglaise

L'attitude de la presse anglaise des deux mondes au sujet du second procès Dreyfus, est une honte et une disgrâce.

Les puritains d'Ontario

Les mœurs électorales des puritains d'Ontario sont vraiment déplorables. Cependant ils n'en continueront pas moins à remercier Dieu de n'être pas gangrenés comme les électeurs de la province de Québec. Aux dernières élections provinciales d'Ontario les votes sur le marché étaient cotés à 75 piastres.

La police des enterrements religieux

“Une société musicale, qui fait partie du cortège, a-t-elle le droit de se placer où elle veut et de jouer quand elle veut!”

La réponse est : “Un enterrement religieux est une cérémonie du culte, soumise, comme telle, au droit de police du curé de la paroisse.” Cette vérité a été reconnue par la cour de cassation, dans son arrêt du 12 août 1882. Il faut en conclure qu'une société musicale qui fait partie du cortège n'a pas le droit de se placer où elle veut et de jouer quand elle veut : elle doit s'entendre, à ce double point de vue, avec M. le curé.

Dans la salle du conseil de guerre de Rennes

“ Vous trouvez là, dit un journal français, des Allemands et des Anglais et des Italiens et des Américains et des Autrichiens et des Suisses et des Belges et des Norwégiens et des Valaques et, sans doute, des Japonais et aus-i des Chinois et des nègres d'Haïti, et tous ces gens-là, dans leur pêle-mêle et ramassis, ricament sur le passage des officiers, et l'on est plein d'égards pour eux et l'on s'informe de leurs aises pour qu'ils puissent commodément envoyer à leurs journaux les paquets d'injures, dont la transmission fatigue le télégraphe, et il y a enfin une ville de France dans laquelle la France est plus outragée qu'elle ne le fut jamais en aucune ville ennemie : et nous laissons faire cela, et ces gens qui viennent nous outrager chez nous sont les alliés, les amis de *notre* gouvernement. ”

Comment l'on doit parler au public

On ne s'adresse aux hommes assemblés que pour leur dire : “ Vous vous trompez ” ou “ vous avez raison, ” et on le leur dit

avec plus ou moins d'éloquence ; la question n'est pas là ; mais de le leur dire voilà ce qui est proprement oratoire, et non pas de faire devant eux des phrases ou des grâces, des exercices de farce ou de virtuosité, ni surtout d'oublier qu'ils ne sont pas là, devant nous, pour nous, mais pour eux, et pour être par nous ou affermis ou inquiétés dans leurs convictions(1).

Science et Religion

Aux journalistes qui prétendent que l'Eglise a peur de la science, on peut, comme exemple, opposer la part que prennent les religieux et particulièrement les Jésuites à l'une des principales sciences, l'astronomie.

Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut de France et du bureau des longitudes, a légué à l'Académie, avec d'importants revenus, son observatoire et son château d'Abbadia (Basses-Pyrénées,) à condition de le confier à des religieux avec la mission de dresser, avant 1950, un catalogue de 500.000 étoiles. Des religieux y sont installés sous la direction du P. Verschaffelt, et ils reçoivent les suffrages des astronomes de l'Académie.

L'observatoire du Collège romain a été fondé par les jésuites. Là s'est illustré le R. P. Secchi. Sous les auspices du Pape Léon XIII, un nouvel observatoire s'est élevé au Vatican. Dirigé d'abord par le P. Denza, qui auparavant était directeur de l'observatoire du Collège Royal Charles-Albert à Monte Cagliari, il l'est maintenant par le P. Searle, venu de Washington où il dirigeait l'observatoire de l'Université catholique américaine.

Dans la même ville de Washington, autre observatoire, Georgetown, bâti par les Jésuites, et dirigé par le P. Hagen.

A Calcutta, des Pères Jésuites ont été reçus comme professeurs à l'Université et y ont érigé un observatoire astronomique et un observatoire météorologique.

A Calcutta encore, les Pères du Collège Saint-François-Xavier et leurs confrères du Darjeeling, ont organisé une expédition astronomique aux pieds des Himalayas, pour observer la dernière éclipse totale du soleil ; résultat : photographies, dessins, publications courues par les savants.

En Angleterre, le P. Perry s'est vu confier, en maintes cir-

(1) F. Brunetière.

constances, la direction des missions astronomiques officielles ; aujourd'hui, c'est le P. Seadgreaves.

A Kalosca (Hongrie), observatoire fondé par le Cardinal Haynald, et qui eut pour premier directeur le P. Braun.

A la Havane, aux Iles Philippines, au Mexique, en Chine, à Zi-Ka-We, observatoires dirigés par des Pères.

A l'observatoire Saint-Louis, à Jersey le P. Marc Dechrevens.

A Tananarive (Madagascar), l'observatoire bâti par les Jésuites a été rasé par les Malgaches. Mais voici que les Rev. Pères en bâtissent un plus grand sous la direction du P. Collin qui a dressé, avec un confrère, une carte de Madagascar, carte reçue avec empressement par le Génie militaire.

Le système du moins possible (I)

Le succès mérité du bel ouvrage publié naguère par Mgr Isoard sous ce titre a nécessité la publication d'une troisième édition. Le vénérable auteur en a profité pour mettre, en tête de cette édition nouvelle, une préface qui est elle-même un nouveau chapitre des plus remarquables, ajouté à l'œuvre dont elle expose avec une précision vigoureuse le caractère et l'opportunité.

Nos lecteurs nous sauront gré de la leur faire lire intégralement :

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION

Ceci est un livre d'observations.

Nous tenions déjà ce langage en le publiant pour la première fois. Nous demandions que chacun s'appliquât, pour sa part, à voir les choses comme elles sont en réalité, à comparer ce qui est avec ce qui devrait être, à secouer de nombreuses habitudes d'appréciations toutes conventionnelles.

Cette prière a été entendue par un certain nombre. Les uns ont rendu publiques leurs observations particulières ; d'autres se sont bornés à nous en donner directement connaissance.

La première impression a été communément la surprise : Eh ! quoi, y aurait-il donc quelque chose à reprendre en sous-œuvre

(1) *Le système du moins possible et Demain dans la Société Chrétienne*, par Mgr Isoard, évêque d'Annecy. Troisième édition entièrement revue, corrigée et augmentée. Un vol. in-18. Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur, rue Cassette, 10.

dans notre manière d'entendre la religion et d'en pratiquer les devoirs ? Eh ! quoi, aurions-nous, nous clergé, nous laïcs réputés excellents catholiques, aurions-nous une part quelconque dans les causes des faiblesses et des infirmités qui affligent l'Église de France ? Nos adversaires ne seraient-ils pas les seuls, comme on l'a dit jusqu'à présent, à porter la responsabilité de maux qui compromettent le salut d'une multitude de pauvres âmes ?

Puis s'est bientôt opéré le partage naturel entre ceux qui reconnaissent le bien-fondé de nos dires, et ceux qui se trouvaient heurtés dans de vieilles accoutumances, ou menacés dans quelques-uns de leurs intérêts personnels.

Le nombre des premiers s'accrut rapidement pendant les trois premières années : — " Oui, cela est vrai. Je le constate dans ma paroisse, dans la maison d'éducation que je dirige, dans mes lectures, dans mes relations avec les gens du monde. Oui, il y a une tendance générale à tout diminuer, et même à beaucoup éliminer dans la religion, afin, se dit-on, de la rendre plus aisément acceptable. "

En cette quatrième année écoulée depuis notre première édition, c'est à notre tour d'éprouver de la surprise, et cette surprise est fort grande. Nous venons de relire ce volume : n'a-t-il bien que quatre années de date ? Ne faut-il pas le reporter à vingt ans en arrière ? Que de changements d'aspects en peu de temps ! Que de choses se sont succédé, depuis quelques mois surtout, avec une rapidité qui donne le vertige ! Que de preuves de nos assertions qui nous paraissaient faites et qui doivent céder la place à des faits bien autrement caractéristiques ! Que de manières d'être signalées comme symptômes à recueillir, et qui sont entrées d'un bond dans la pratique courante de la vie de nos chrétiens ! Que d'idées dont nous apercevions le germe, qui ont grandi, couvrent déjà le sol, menacent d'étouffer les plantes utiles et ont déjà produit de détestables fruits !

Qui aurait soupçonné il y a quatre ans que la tendance à tout rapetisser dans la religion, croyances et lois morales, serait proclamée audacieusement comme la loi de la prédication de l'avenir, et que l'on serait poussé si violemment, par la logique des situations, à passer en un clin d'oeil de la diminution des obligations morales à une sorte d'élargissement des dogmes d'où ces obligations dérivent ?

Des prêtres parlant en public disent et répètent que, s'ils sont

prêtres et entendent bien rester prêtres en leur vie ordinaire, cependant, en certains lieux, en certaines occurrences, ils demandent que l'on ne voie plus en eux que le citoyen.

Les hommes d'aujourd'hui (on l'écrivait récemment) "s'amusent de tout, sourient de tout et ne croient à rien." Ils sont toujours prêts à dire comme Pilate : "La vérité ? qu'est-ce que c'est que cela ? Ils se donnent, un jour, le plaisir d'appeler des écrivains, des orateurs de toutes écoles pour voir si on ne pourrait trouver "les bases communes d'un enseignement social moral." On se réunit. Un prêtre, un religieux parle à son tour ; il représente une école. Il apporte comme les autres sa part de renseignements, de données sur la matière. La foi de l'Eglise, qu'est-ce que c'est que cela ?

On prépare pour l'Exposition un "Congrès de l'histoire des religions." Les livres de Bouddha, la Bible, l'Evangile, les divers fondateurs de religions, équité des religions. Tout sera casé, numéroté par époques, par régions. Toutes sont des manifestations intéressantes de l'esprit humain, de son passé surtout. Pour nous, catholiques, c'est déroger que d'accepter seulement cette étiquette "l'histoire des Religions." Et pourtant, des membres du clergé se préparent à jouer leur rôle dans ce congrès.

Et ce mot de confession religieuse, de confessionnel, qui revient à tout moment dans les écrits, dans les discours ! Ma thèse n'a rien de confessionnel ; — un prêtre débute par cette précaution. — Notre œuvre ne sera pas confessionnelle, — début de la part des programmes ; et des prêtres appartiennent à la direction, au comité fondateur de cette œuvre ! Ils se persuadent peut-être qu'ils ne font que mettre la religion à côté du travail commun. Ils se trompent : la religion, ils l'ensevelissent.

Une femme, à qui un premier ouvrage avait donné une pauvre célébrité, écrit dans un second livre : " Pour faire accepter la supériorité de l'idée chrétienne et de sa morale, la sublimité de ses inspirations et le grand langage des Pères de l'Eglise, il ne faut pas oublier d'appeler cela une leçon de littérature et de philosophie. Afin d'intéresser les élèves, présentons-leur comme une science, sous le nom de philosophie, les preuves du dogme et de la morale plutôt que de les enseigner sous le nom de religion." Ce qui est dire : — Vous êtes prétendant ? Vous voulez faire reconnaître vos droits ? Commencez par déclarer que vous y renoncez : vous serez ensuite beaucoup plus fort.

Est-ce que vous n'avez pas le sentiment intime que le langage que cette femme tient tout haut, la plupart des prédicateurs et conférenciers des grandes villes, des discoureurs de congrès, des orateurs de circonstance se le tiennent tout bas ? Le prédicateur laisse entendre qu'il ne proposera que les dogmes facilement acceptables. L'orateur de solennité semble dire : Ne craignez point que je parle de religion ; comptez sur ma discrétion.

Un prêtre résume dans une brochure des pensées qui ont été avancées et défendues dans plusieurs congrès. Cette brochure a pour titre : *L'erreur capitale du clergé dans ce siècle*. Quelle peut être cette erreur maîtresse ? C'est de n'avoir pas su apprécier à sa juste valeur l'enseignement donné par l'Université, c'est d'avoir réclamé la tolérance pour des maisons d'éducation où la religion tient la première place. Cette erreur, affirme très hautement ce prêtre, il est grand temps de la déposer : à l'Université l'enseignement, au clergé le soin d'ouvrir des externats dont les élèves seront conduits aux classes des lycées et des collèges.

(A suivre)

LE DÉLÉGUÉ

A L'Église du Très-Saint-Sacrement

Mardi, Son Excellence le Délégué Apostolique a présidé, dans l'église des Sœurs Franciscaines, une cérémonie de vêtures et de professions. Il était accompagné de Mgr Paquet, du T. R. Père Colomban, Gardien des Franciscains de Montréal, du R. Père Edouard, secrétaire de Son Excellence, des RR. MM. Dumontier, Laffamme, maître des cérémonies, et de M. l'abbé L. H. Pâquet, aumônier de l'institution.

Le R. Père Colomban a fait le sermon de circonstance avec une grâce et un bonheur d'expressions que tout le monde s'est plu à admirer.

Après le déjeuner, la Révérende Mère Supérieure a présenté à Son Excellence toute la communauté. Mgr Falconio, franciscain lui-même, est uni à l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, par des liens de famille très étroits. Ami et protecteur de l'Institut, c'est dans l'église de Saint-Antoine, à Rome, qu'il a reçu la consécration épiscopale et la supérieure actuelle du couvent de Québec assistait à cette cérémonie. A la

demande de l'Aumônier, qui lui a assuré qu'aucune de ses paroles ne serait perdue et qu'on saurait les traduire à celles qui ne pourraient les comprendre, Son Excellence a fait à la communauté réunie, la plus aimable allocution dans sa langue maternelle.

Son Excellence a béni les Sœurs, leurs travaux et leurs œuvres. Sa visite formera la plus belle page des annales des Sœurs Franciscaines de notre ville.

Les nouvelles novices sont : Mlle Joséphine Mercier, en religion sœur Marie Silvéria, de l'Eucharistie ; Mlle Anna Marcoux, en religion sœur Marie de Notre-Dame de Protection ; Mlle M. Louise Chabot, en religion sœur Marie Diomède de saint Joseph ; Mlle Emitia Michaud, en religion sœur Marie de saint Roger.

Les nouvelles professes sont : Mlle Marie Anne Lafrance, en religion sœur Marie Alexandra de Jésus ; Mlle Marie Bernier, en religion sœur Marie de saint François de Borgia ; Mlle Valérie Gosselin, en religion sœur Marie de saint Jean de Matha ; Mlle Angélique Presseau, en religion sœur Marie Olier de saint François.

Calendrier

8	DIM.	5	XX après Pent. Maternité de la Ste Vierge. Sol. de S. Michel. <i>Kyr. 2 d. II Vép., mém. des sui., de la Maternité (II Vép.), de Ste Brigitte et du dimanche.</i>
9	Lundi	tr	SS. Denis, évêque, et Rustique et Eleuthère, martyrs.
10	Mardi	fb	S. François de Borgia, confesseur.
11	Merc.	trv	De la férie.
12	Jendi	fb	Du S. Sacrement.
18	Vend.	fb	S. Edouard III (le confesseur), roi d'Angleterre.
14	Samd.	r	S. Calixte I, pape et martyr.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante Heurs auront lieu à Saint-Patrice, Québec, le 8 ; à Saint-Raymond, le 9 ; à Saint-Henri, le 11 ; à Saint-François, Beauce, le 13 ; M. le curé de Saint-Roch de Québec a introduit dans son couvent et ses écoles notre Code catholique, et décidé qu'il sera à l'avenir le manuel classique des préparants à la première communion. — Le mode le plus expéditif, le plus sûr et le plus économique de communication avec Charlesbourg est l'envoi d'une dépêche téléphonique. Les dépêches télégraphiques sont toujours en retard et coûtent plus cher. — Dimanche dernier, bénédiction de la pierre angulaire d'une aile nouvelle ajoutée à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. La cérémonie a été présidée par l'Archevêque de Québec, et le sermon donné par l'abbé E. Roy. — On demande le no. 37, volume XI, de la *Semaine Religieuse de Québec*.